

*Monsieur BELLANCOURT fut instituteur à Longpont. (puis maire en 1945).
Il a laissé des "Notes sur Longpont" manuscrites, qui couvrent la période de 1914-1945.
Ces notes ont été publiées dans les numéros 4 à 36 de la "feuille longipontaine", et voici
l'occasion d'en republier quelques extraits :*

BOMBARDEMENT DE LONGPONT

Quoique Longpont ait toujours été à proximité du front, jamais la population n'aurait pensé ne pas y être à l'abri, et si, le 27 mai 1918, quelqu'un avait dit que notre cher village allait, pour la seconde fois, subir les horreurs d'une invasion, personne ne l'aurait cru...

Cependant nos ennemis traversèrent facilement l'Aisne ; le 28, ils étaient à Berzy-le-sec. L'infanterie du 11^e Corps avait été faite prisonnière et les artilleurs, surpris, pour ne pas avoir le même sort que les fantassins, avaient dû abandonner leurs pièces. C'est ainsi que nous en vîmes, la mort dans l'âme et les larmes aux yeux, refouler vers notre village. Bientôt des troupes de renfort, vers 4 h. de l'après-midi, s'installèrent sur la place et dans les rues. En peu de temps, la circulation devint impossible.

Le parc d'aviation, quelques jours auparavant, avait transporté son matériel en arrière. Aussi les avions boches qui jusque-là s'étaient rarement montrés de jour survolèrent la région. C'est au retour de l'un d'eux que nous assistâmes à un combat aérien.

L'aviateur français commença à mitrailler son ennemi au-dessus des "Sainfoins". Le taube, touché probablement dans ses parties essentielles, s'abaissa comme un oiseau blessé par le plomb d'un chasseur. Mais le français, s'approchant de nouveau, en quelques coups de mitrailleuse, le fit incliner davantage. Ce combat n'avait duré que quelques secondes et l'aviateur inconnu fut applaudi par les nombreux spectateurs. L'avion ennemi tomba près de Beurepaire où les deux aviateurs qui le montaient furent trouvés morts.

Malgré l'encombrement des rues, les habitants s'y réunissaient en groupes, causant de la situation qui leur paraissait anormale. Certains d'entre eux paraissaient renseignés sur le recul de nos troupes. La nouvelle s'en propagea et bientôt nous eûmes conscience du danger couru.

La masse des soldats de toutes les armes dans Longpont et les environs me causa un pressentiment de la visite nocturne des avions boches. Je fis alors prévenir les habitants du danger qu'il y aurait à rester chez soi pendant la nuit, et je les engageai à se réfugier dans les carrières ou dans de bonnes caves. L'idée émise parut si prudente que pas un Longponnais ne resta chez lui pendant la nuit du 28 au 29 mai. Dans notre refuge de la carrière de La Grille, nous entendîmes, distinctement et fort souvent, le ronflement des moteurs d'avions qui lancèrent plusieurs bombes. Les détonations perçues de notre abri nous donnèrent l'impression que quelques-unes devaient être tombées sur notre malheureux village.

Le lendemain, au point du jour, chacun regagna son logis. Mais, avant de rentrer chez nous, nous nous rendîmes sur la place. Derrière la porte du château, entre les deux gros platanes, nous vîmes un énorme trou en forme d'entonnoir d'environ quinze mètres de diamètre et de plusieurs mètres de profondeur qui avait été creusé par un chapelet de torpilles. Près de là gisait le cadavre d'un soldat qui semblait dormir. Les vitres du château étaient en grande partie brisées. Des éclats de torpilles avaient atteint la maison d'école creusant un trou dans le pignon de la classe. Le petit appentis, le long de la cour, et le bâtiment situé au fond du jardin avaient été également touchés. Nous rentrâmes chez nous, fort impressionnés de ce que nous venions de voir.



M. Bellancourt, le 11 Nov 1950, avec les écoliers

L'EVACUATION

Une heure plus tard, quelques habitants furent informés que Longpont allait être évacué. Malheureusement un grand nombre de nos concitoyens ne furent pas prévenus. Ceux qui s'attendaient à partir préparèrent à la hâte un peu de linge. Huit camions américains se rangèrent le long de la rue principale et les plus pressés y prirent place, y casant, tant bien que mal, le peu qu'ils emportaient. Le convoi fut dirigé vers la gare de Villers-Cotterêts où l'embarquement se fit dans des wagons de fortune. A Crépy-en-Valois, changement de direction et destination inconnue.

Ce n'est qu'après Versailles que les infortunés exilés apprirent que le point d'arrivée était La Roche-sur-Yon.

Parmi les habitants restés, certains évacuèrent en voiture ou avec des chariots de ferme. D'autres purent prendre un train à Longpont. Ce train fut bombardé en gare de Villers. Quelques personnes furent tuées. Mme Masson, femme du chef de gare de Longpont, et M. Waroqueaux, homme d'équipe, furent blessés.

Cependant quelques habitants refusèrent de quitter leur maison. N'avaient-ils pas subi l'invasion de 1914 ? Puisqu'ils étaient restés, pourquoi partiraient-ils en 1918 ? Mais les malheureux ne se doutaient pas que la seconde invasion ne ressemblerait pas à la première.

Devant la poussée formidable de l'ennemi, nos troupes, trop peu nombreuses, ne purent l'empêcher de prendre Longpont le 2 juin. Nos infortunés concitoyens : Bacquet, Malémanche Jules, Wechter Nathalie, Mmes Vincent, Thinot, Lécrivain, Terrier, Fournier, Soulier, Carbonnaux et ses deux enfants, virent avec terreur l'arrivée de l'envahisseur.

Je décris ci-dessous le récit de Mme Vincent, alors âgée de 80 ans, des événements dont elle fut témoin :

" Nous nous réfugiâmes dans les caves d'où nous remontions pour faire la cuisine ou chercher de l'eau lorsqu'une accalmie se produisait. C'est en vaquant à mes occupations que je vis une bombe incendier les maisons Talbot et Giboin. Quelques jours plus tard, une torpille détruisit le clocher. L'horloge sonna en tombant. Je crus à un mauvais présage m'annonçant ma dernière heure. C'est ce jour-là que le père Malémanche, en remontant de sa cave, reçut des éclats d'obus dans les reins et dans les pieds. On le coucha sur son lit où il expira dans d'horribles souffrances et sans aucun secours. J'appris cette mort par Mme Terrier.

Le 14 juin, un obus de gros calibre ayant éclaté en face de ma cuisine me causa une grande frayeur. Je sortis de ma cave et me dirigeai vers la carrière de La Grille. Je pensais y trouver ceux qui, comme moi, n'avaient pas évacué. En arrivant je rencontrai un officier qui, après m'avoir questionnée, me dit que ceux que je cherchais avaient été évacués l'avant-veille. Il me fit donner un repas et conduire à Serches. Là je fus heureuse de retrouver mes compatriotes arrivés deux jours auparavant.

Nous restâmes dans ce village pendant trois semaines. De là nous fûmes conduits par camions automobiles à Wignehies. Nous y fûmes hébergés par Mme Godebille. C'est chez elle, malgré les soins dévoués de notre chère bienfaitrice, que mourut Nathalie Wechter. Mme Thinot, dont la santé avait été ébranlée par l'émotion et les privations, mourut chez son fils à Paris, quelques jours après son retour de captivité."

Longpont fut repris le 12 juillet 1918.



Le char RENAULT FT est le premier char léger français. Il s'agit d'un engin à chenilles blindé, armé d'une mitrailleuse ou d'un canon semi-automatique de 37 mm. Equipage : 2 hommes - Poids : 7 tonnes.

Engagés pour la première fois à Chaudun le 31 mai 1918, les chars RENAULT FT seront employés en masse à partir du 18 juillet 1918 (3500 exemplaires livrés au 11 novembre 1918).